

Articulation entre posture épistémologique et méthodologie : le cas de l'interprétativisme

Dr. Sanaa RIZKI

Docteure-chercheuse en économie et gestion de la Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales de Mohammedia
Université Hassan II Casablanca.

prof.rizki.sanaa@gmail.com

Maroc

Résumé

L'interprétativiste suppose que la réalité est avant tout construite grâce à un jeu des intentions et des interactions des acteurs qui favorisent sa construction du sens de cette réalité par la confrontation et le partage de leur représentations (Thietart et al.,2014). Ce paradigme cadre parfaitement les problématiques d'analyse et d'interprétation les changements dans un contexte particulier. A travers des allers et retours continus entre les données collectées et les éléments théoriques au cours de la recherche, cette posture favorise la compréhension de la réalité pour consolider et légitimer les résultats de l'étude de terrain. La conception de la recherche se matérialise par une approche quantitative ou/et qualitative. Le choix de l'approche diffère en fonction de la problématique, de la démarche et du mode de raisonnement et de la position épistémologique. L'objectif de cette article est de clarifier le plus possible les paradigmes épistémologiques existants et de justifier le chemin heuristique d'un travail de recherche de la posture à la conception en traitant l'essentiel et en mettant l'accent la posture interprétativiste.

Mots clés : Interprétativisme, Paradigmes épistémologiques, Positivismisme, Constructivisme, méthodologie de recherche

Introduction

La posture épistémologique constitue la casquette portée par le chercheur, une réflexion sur les paradigmes épistémologiques renvoie explicitement à une partie intégrante du travail de recherche, afin de valider et légitimer la démarche. L'épistémologie est une question controversée qui a été largement débattue (Benhaddouch et El fathaoui, 2022; Essaber et al., 2024; El byere et M'barki 2025). Généralement, le positivisme est la conception de la science la plus connue et qui a vécu de nombreuses évolutions. Il accorde plus de place à la quantification, l'expérimentation et à la validation. Dans une approche positiviste ou post-positiviste, la relation entre les théories et les hypothèses est conventionnelle et reflète un lien étroit avec le phénomène à expliquer ou à prédire. En revanche, le constructivisme et l'interprétativisme procurent une réponse d'affirmation de la construction de la réalité non donnée.

L'épistémologie se préoccupe des aspects méthodologiques et indique explicitement la valeur des connaissances élaborées, c'est « l'étude de la constitution des connaissances valables » (Piaget, 1967, p. 6). Elle se trouve au carrefour de nombreux batailles (Otemikongo, 2018, p. 40) et offre au chercheur une plateforme de réponses à plusieurs questions : qu'est-ce que c'est la connaissance ? Comment est-elle élaborée ? Et comment justifier la validité de cette connaissance?

D'après Kuhn (1970), c'est l'étude des paradigmes qui prépare le chercheur à intégrer un groupe scientifique particulier, son travail lui permet de rejoindre ce groupe à propos de quelques points fondamentaux. Combessie (2007) confirme qu'un choix de méthode s'inscrit dans une stratégie de recherche, et nous ne pouvons pas isoler les méthodes et les abstraire ni pour nos intérêts (questions, valeur, idéologies ou théories orientant nos objectifs) ni des caractéristiques de l'information disponible.

C'est ainsi que, nous allons présenter dans cet article, premièrement les différentes postures épistémologiques. Et deuxièmement lieu le positionnement épistémologique et démarche méthodologique à la lumière du paradigme interprétativisme en mettant en avance le mode de raisonnement.

1. Eclairage sur les principales postures épistémologiques

Notre réflexion épistémologique sert à expliquer et justifier les choix des différentes étapes de la démarche méthodologique. Nous présentons dans ce qui suit, les différents paradigmes de recherche et nous mettons en avance les débats sur le positionnement épistémologique.

1.1– Diversité des courants épistémologiques et production du savoir en management

Dans la recherche en science moderne et spécialement en management, la valeur de savoirs peut être appréciée de trois points de vue (Le Moigne, 1999 ; Martinet, 2007) : l'éthique ; l'épistémique, c'est-à-dire leur valeur pour la discipline scientifique du management ; et le pragmatique, qui concerne leur valeur pour la pratique managériale (Avenier, 2011).

Le fonctionnement de la science moderne s'appuie sur un consensus strict entre les chercheurs, c'est-à-dire un accord sur le fait que la méthode utilisée soit convenable au problème étudié et offre une solution scientifiquement acceptable. Les disciplines scientifiques exigent des façons différentes d'aborder les problématiques du terrain observé, conduisant ainsi à une épistémologie de la recherche. Les sciences de gestion et, notamment la gestion des ressources humaines, sont considérées comme des sciences de l'action en entreprise (Ben Mansour et Attya, 2020).

La tradition de recherche en Europe renvoie aux travaux de de Weber, Marx et Piaget, rénovés par Crozier en France et Hickson en Grande-Bretagne et Mayntz en Allemagne, et complétés d'un mouvement postmoderniste de Derrida et Lyotard et le structurationisme de Giddens (Thietart et al. 2014, p.14). La tradition behavioriste caractérise principalement l'Amérique du Nord dans le cadre des théories positives et de la science normale. D'autres courants se développent et s'ajoutent à ce panorama d'une façon continue. Les recherches en management en général sont influencées par ces différents courants. La posture épistémologique constitue la casquette portée par le chercheur, elle lui permet d'intégrer un tel ou tel courant et justifier son approche- terrain. La réflexion sur les paradigmes épistémologiques renvoie explicitement à une partie intégrante de tout travail de recherche, afin de valider et légitimer la démarche du chercheur.

1.2– Principaux paradigmes épistémologiques

Dans le cadre d'une démarche scientifique la recherche peut être accomplie dans différentes perspectives ou posture, constructiviste, positiviste ou encore post-positiviste dite hypothético-déductive. Toutefois, le processus de la recherche scientifique classiquement se décline en phases communes. Il est par nature inachevé, c'est un processus de questionnement qui n'émerge pas de façon explicite dès le départ. C'est le résultat de la constatation d'un problème : Un problème peut se définir comme un écart constaté entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable. Un processus de recherche est entrepris afin de combler cet écart (Mace et Petry, 2000). C'est une construction plus ou moins complexe orientée vers des objectifs à définir clairement. En effet si l'objet de la recherche est bien formulé, les phases de ce processus se piquent avec fluidités et pertinences

Un paradigme est une source de certitude des standards et des pratiques scientifiques qui guident la recherche et, offrent également un ensemble complet de règles communes et de méthodologies à utiliser pour résoudre le problème et trouver la solution. Ce système de croyances et valeurs guide le chercheur dans la démarche de réalisation de sa recherche (Lincoln et al, 2011). Les trois principaux paradigmes en sciences de gestion sont: le paradigme positiviste, le paradigme interprétativiste et le paradigme constructiviste. Chacun de ces paradigmes se focalise sur une vision précise du réel, un statut de la connaissance et son mode de production (Perret et Séville, 2008).

Historiquement le positivisme est la conception de la science la plus connue et qui a vécu de nombreuses évolutions. Au début du XX^{ème} siècle le positivisme a été enrichi par les auteurs et devient le post-positivisme, qui accorde plus de place à la quantification, l'expérimentation et à la validation. En sciences de gestion, la recherche se procède usuellement selon deux paradigmes, le positivisme ou (post-positivisme) et le constructivisme. Dans une approche positiviste ou post-positiviste, la relation entre les théories et les hypothèses est conventionnelle et reflète un lien étroit avec le phénomène à expliquer ou à prédire. Une théorie est souvent un ensemble de formulations ou de lois reliées, non observables et aptes à être testées empiriquement dont le but d'accroître la connaissance et non pas de convaincre. Et ce à travers des hypothèses qui déclenchent la majorité des structures relationnelles de celle-ci. Pour les sciences de gestion les chercheurs utilisent des théories intermédiaires relevant de champs disciplinaires distincts puisque ce champ de recherche ne relève pas d'une science exacte. Les paradigmes de la nature ont été revendiqués plusieurs fois en sciences sociales ce qui a laissé le champ à l'émergence du constructivisme et d'interprétativisme. Le constructivisme et l'interprétativisme offrent une réponse d'affirmation de la construction de la réalité non donnée. L'interprétativiste suppose que la réalité est avant tout construite grâce à un jeu des intentions et des interactions des acteurs qui favorisent sa construction du sens de cette réalité par la confrontation et le partage de leurs représentations (Thietart et al., 2014). Pour concevoir l'objet de recherche, le chercheur se trouve obligé de passer en revue de littérature par une multitude de classifications des paradigmes épistémologiques existants et recensés dans les écrits des sciences de gestion. Nous pouvons, ainsi soulever que les différents débats de recherche en gestion passent obligatoirement par l'un des différents paradigmes résumés ainsi :

Tableau N° 1: Les principales positions épistémologiques en recherches en gestion

Le paradigme Les questions Épistémologiques	Le positivisme	L'interprétativisme	Le constructivisme
Quel est le statut de la connaissance?	Indépendance du sujet de l'objet, hypothèse déterministe, réaliste.	Hypothèse relativiste	
		Hypothèse phénoménologique	Co-construction des problèmes avec les acteurs, une contingence
La nature de la réalité	La réalité existe en soi et elle est connaissance, le monde est fait de nécessité	La réalité existe en soi et imparfaitement connaissable et construite au travers du jeu des intentions et des interactions des acteurs	La réalité existe en soi mais pas d'accès profond (réalisme critique). La réalité n'a pas d'essence propre et reste inconnaissable, mais construite (radical)
Comment la connaissance est-elle engendrée?	La découverte Recherche formulée en terme de « pour quelles causes...? »	L'interprétation Recherche formulée en termes de « pour quelles motivations des acteurs...? »	La construction Recherche Formulée en termes de « pour quelles finalités... ?»
Le chemin de la connaissance scientifique	Statut privilégié de l'explication	Statut privilégié de compréhension	Statut privilégié De la construction
Quelle est la valeur de la connaissance?	Vérifiabilité	Idéographie	Adéquation
Les critères de validités	Confirmabilité Réfutabilité	Empathie (révélatrice de l'expérience vécue par les acteurs)	Enseignabilité

Source : Adapté de Otemikongo Mandefu Yahisule, 2018 ,p 43 et Perret et Séville,2003, pp14-15.

2. Cadre méthodologique et posture interprétatif d'une recherche

L'ensemble des paradigmes permet au chercheur de s'approprier d'une vision claire de son parcours de recherche, c'est ainsi que le cadre méthodologie de recherche se construit.

2.1- Interprétativisme : une variante du constructivisme

Le positionnement scientifique d'une recherche peut s'inscrire dans une perspective interprétativiste (Giordani et Jolibert, 2012). Huberman et Miles (2003) affirment que « *la connaissance est un produit historique et social et que les « faits » viennent à nous charger de théorie. Nous affirmons l'existence et l'importance du subjectif, du phénoménologique, du « rendre signifiant » comme étant au centre de la vie sociale... »*. Yanow (2006) ajoute que le paradigme interprétatif est caractérisé par une diversité des écoles de pensée. Cette posture constitue une variante de la posture constructiviste et se base sur deux piler selon Giordano et Jolibert (2008) :

- L'objet de la recherche est une construction (mentale, sociale).
- Le chercheur vise à comprendre la ou les significations que les acteurs donnent à leur action ou, plus simplement, les significations qu'ils attribuent à l'objet de la recherche.

Lorsque l'objet de recherche favorise la construction d'une réalité (Berger et Luckmann, 1996), suite à des interactions entre les acteurs et leurs interprétations à travers des allers et retours continus entre les données collectées et les éléments théoriques au cours de la recherche, il favorise la compréhension d'une réalité. Les tentatives d'explication d'une réalité constituent en elle-même une théorie dont le but est de comprendre, découvrir et de prédire les événements. Puisque la réalité change et peut être représentée honorablement de de façon différente. Les interprétativistes cherchent à établir des cadres très précis d'interprétation qui permettraient de mieux comprendre les transformations incessantes des comportements des acteurs et des événements (Moriceau et Soparnot, 2019). Cette approche mène à une « compréhension en profondeur », une empathie ou bien à une investigation de l'intérieur avec le sujet de l'étude (Huberman et Miles, 2003, p.22).

Allard-Poesi et Perret (2014) défendent l'idée que la réalité sociale est construite à travers les interactions des acteurs grâce à la confrontation et le partage de leurs représentations (Elbousserghini, 2019). Ceci, permet de saisir le sens subjectif et inter subjectif d'une activité humaine concrète, à travers les perceptions et actions des différents acteurs (Hlady-Rispal, 2002).

2.2- Démarche et le mode de raisonnement

Parmi les modes de raisonnement existants, nous pouvons distinguer couramment trois catégories (Festinger, 1957 ; Loubnani, 2019) :

- Le raisonnement inductif : La connaissance est le produit des observations empiriques concrètes. Le chercheur passe du particulier au général à partir des observations effectuées dans une démarche d'analogie conjecturale. Il cherche des lois et théories universelles pour expliquer et prédire un phénomène.

- Le raisonnement déductif : La théorie précède les observations empiriques, à partir d'une formulation d'hypothèse théoriques ou empiriques. Le chercheur procède à vérification de la connaissance initiale pour établir des relations causales entre les variables. Le chercheur déduit les nouvelles connaissances (des lois et théories) à partir des connaissances déjà acquises afin d'expliquer ou prédire.

- Le raisonnement abductif : La connaissance est le produit d'une interaction entre la théorie et les données empiriques, mais les résultats sont toujours impliqués à travers des allers retours entre la théorie et la pratique. Le chercheur cherche à travers l'observation des faits ; en passant du particulier vers un général contextualisé ; à conceptualiser (hypothèses, modèles, théories) et expliquer ou comprendre un phénomène.

Pour expliquer notre raisonnement, il est essentiel de distinguer entre les différents modes de raisonnement. Pour l'induction et l'abduction les deux sont inscrits dans une logique inductive, même s'ils ne sont pas similaires. *«Au sens propre du terme, il n'y a induction que si, en vérifiant une relation (sans rien démontrer), sur un certain nombre d'exemples concrets, le chercheur suppose que la relation est vraie pour toutes les observations à venir»* (Charreire et Durieux, 2003, p.60 cité par Loubnani, 2019, p. 213). Concrètement, l'induction comme le notent les auteurs, offre une vision universelle et permet de d'élaborer des lois et théories, alors que l'abduction permet de produire des hypothèses, modèles, théorie ou plan conceptuel. Dans ce sens *« L'abduction est l'opération qui, n'appartenant pas à la logique, permet d'échapper à la perception chaotique que l'on a du monde réel par un essai de conjecture sur les relations qu'entretiennent effectivement les choses. L'abduction consiste à tirer de l'observation des conjectures qu'il convient ensuite de tester et de discuter. »* (Koenig, 1993, p.7). Autrement dit, le mode de raisonnement abductif est qualifié comme surprenant, qui s'inscrit donc contre les attentes, contre l'habitude, ou contre les acquis. *« L'abduction consiste à sélectionner une hypothèse A susceptible d'expliquer le fait C, de telle sorte que si A est vrai, C s'explique comme un fait normal. En d'autres termes, l'abduction est une procédure de normalisation d'un fait surprenant. C'est un effort de raisonnement que l'on entreprend lorsqu'il y a rupture de notre système d'attentes, un raisonnement « imaginaire » faisant appel à nos connaissances »* (Catellin, 2004 ,p 181). C'est une logique qui renvoie à un contexte et à une culture et des représentations sociales. Ce mode de raisonnement implique une forte contextualisation du sujet et le réajustement du cadre théorique à partir des « cas pilotes » au sens de Yin (2012), pour consolider et légitimer les résultats de l'exploration.

La démarche déductive se fonde sur le raisonnement et s'oppose à l'empirisme et son emphase sur les sens comme sources du savoir (Dépelteau, 2000,p.78). Lors d'un raisonnement déductif le chercheur pose la question de départ puis, il formule des intuitions et sur la base de ces deux étapes, il se lance dans les tests sur le terrain. Pourtant, les recherches actuellement sont souvent orientées vers un mode ce raisonnement et une approche hypothético-déductive. A travers cette démarche caractérisée principalement par des tests empiriques pour valider ou réfuter la ou les hypothèses, le chercheur arrive à déduire des éléments raisonnables liés à sa théorie de départ, ou bien à celle construite.

Les trois principales étapes classiques du processus de recherche dans l'approche hypothético-déductive se présentent ainsi : la première phase concerne la conception de l'objet de recherche – problématique et question de recherche, le chercheur doit absolument expliquer pourquoi il débute un travail recherche, afin de pouvoir formuler clairement son objet de recherche. La deuxième phase du processus consiste à construire l'architecture de la recherche, d'assurer la liaison entre les concepts théoriques et les données collectées et traitées. La dernière étape est l'analyse et l'évaluation des résultats obtenus de la recherche action proprement dit. C'est à ce niveau que le chercheur valide ou réfute les hypothèses de départ. (Giordano et Jolibert, 2008,p.48).

2.3– Approches qualitatives et quantitatives

Nous distinguons habituellement en méthodologie de recherche entre le test et l'exploration. Le test sert à l'explication d'un phénomène à travers un corpus théorique bien établi. En revanche l'exploration oriente le chercheur à proposer des résultats théoriques qui enrichissent la théorie existante dont le but de comprendre la réalité existante. Généralement, nous conjuguons, une méthodologie exploratoire qualitative par un paradigme constructiviste ou interprétatif. Cette voie exploratoire constitue le point de départ d'un processus de test des résultats produits sous forme de concepts et hypothèses.

La littérature en méthodologie de recherche permet de distinguer traditionnellement entre les approches qualitatives et quantitatives. Les approches quantitatives sont souvent choisies dans les recherches sur les attitudes, les auteurs utilisant des techniques paramétriques ou non paramétriques en fonction des distributions statistiques et des caractéristiques des échantillons retenus (Tchankam et al., 2020). En effet, la force des approches qualitatives réside dans la tentative d'harmoniser entre la complexité, le détail et le contexte.

L'approche quantitative et qualitative, ne sont pas contradictoires, mais l'une complète l'autre. *« Le problème n'est plus d'opposer les mesures statistiques et les évaluations compréhensives, mais de les articuler pour repérer les connaissances faibles sur le comportement organisationnel et sur*

la place de l'homme dans l'entreprise. Les deux approches peuvent se féconder mutuellement, à condition d'accepter la relativité de chacune des démarches » (Wacheux ,1996, p.200).

Certes, la construction d'un modèle théorique soumis aux données pour vérifier son exactitude, s'inscrit dans la logique quantitative déductive qui domine le carrefour des recherches en management. Mais, la détermination d'un modèle à partir d'observations multiples renvoie à la logique quantitative inductive. Par contre, la définition d'un modèle affronté à des données tirées d'un échantillon choisi en fonction des variables et des lois renvoie à une logique qualitative déductive. Alors que la logique qualitative inductive vise à construire une théorie sur la base du vécu des acteurs. Généralement les chercheurs classent l'étude de cas dans une logique qualitative inductive.

Le recours à une vérification des variables et une recherche de données chiffrées renvoie à une approche quantitative. Or, la recherche de données dans les discours des acteurs d'une situation donnée renvoie généralement à une approche qualitative. En ce sens c'est la nature des données recueillies qui précise le choix entre le qualitative et le quantitative sachant que les deux peuvent être jumeler dans un seul travail de recherche.

Conclusion

Cet article, ancré dans les défis de notre parcours en recherche scientifique, explore la diversité des paradigmes épistémologiques afin de clarifier les différences et les complémentarités entre ces paradigmes. Nous analysons leurs relations avec les objectifs de recherche, leurs limites et leurs interactions, ce qui permet de mettre en lumière l'approche multi-paradigme. Cette approche, en combinant différents paradigmes épistémologiques, permet d'approfondir l'analyse des phénomènes étudiés, offrant ainsi une compréhension plus riche et plus complète des enjeux et des perspectives. La compréhension des paradigmes épistémologiques dans les sciences de gestion est cruciale car elle permet de structurer efficacement les recherches en fonction des spécificités contextuelles et des pratiques de gestion étudiées (Er-rays et Ait Lemqeddem, 2022). Le choix d'un paradigme épistémologique influence profondément la posture du chercheur, la méthodologie adoptée, ainsi que les résultats et les interprétations formulées (Avenier et Thomas, 2011; Essaber et al., 2024). Il est donc essentiel d'intégrer toute recherche dans un cadre épistémologique cohérent, capable de prendre en compte la complexité des situations étudiées.

L'épistémologie peut se concentrer soit sur la science dans son ensemble, en analysant ses principes et critères de validité, soit sur une discipline spécifique, en étudiant ses fondements conceptuels et méthodologiques (Essaber et al., 2024). Dans ce contexte, la recherche en sciences de gestion, étant par nature multidisciplinaire, se situe entre les sciences de la nature, qui reposent sur des connaissances quantifiables comme la finance, et les sciences sociales, qui traitent des connaissances non quantifiables. Cette diversité d'objectifs, allant de la formulation de théories à

la proposition de solutions pratiques, influence directement le choix des paradigmes épistémologiques tels que le positivisme, le post-positivisme, le constructivisme (radical ou social) et l'interprétativisme. Ainsi, la recherche en gestion adopte une approche interdisciplinaire, tirant parti des contributions des sciences humaines et sociales pour mieux appréhender la complexité des pratiques organisationnelles. Cette interdisciplinarité favorise une approche multi-paradigmes, dans laquelle les paradigmes ne s'opposent pas, mais se complètent, chacun offrant une perspective unique et enrichissante pour une compréhension plus globale des dynamiques organisationnelles.

Références :

- Andrews, T. (2012). What is Social Constructionism? *The Grounded Theory Review*, 11(1).
- Avenier, M.-J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : Postmodernisme ou pragmatisme? *Revue Management & avenir*, 3(43), 372-391. <https://doi.org/10.3917/mav.043.0372>
- Benhaddouch, M., & EL Fathaoui, H. (2022). Paradigmes épistémologiques et choix méthodologiques en science de gestion : *Revue de littérature*. 3(5).
- Ben Mansour, K., Attya, Z. (2020). Chapitre 18. La posture hybride du doctorant en DBA. Dans : Soufyane Frimousse éd., *Produire du savoir et de l'action: Le vade-mecum du dirigeant-chercheur*. 209-214. Caen: EMS, Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.peret.2020.01.0209>
- Berger, P., & Luckmann, T. (2022). *La Construction sociale de la réalité* (3ème). Armand Colin.
- Catellin, S. (2004). *L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire*. Hermès, La Revue, ppp.39;179; 185.
- Charreire, S., Durieux, F. (2003), « Explorer et tester : deux voies pour la recherche » (pp. 57-81), in, Thiétart R.-A. et al, *Méthodes de recherche en management*, p.537.
- Cherkaoui, A., & Haouata, S. (2017). Eléments de Réflexion sur les Positionnements Epistémologiques et Méthodologiques en Sciences de Gestion. *Revue Interdisciplinaire*, Vol1(n° 2).
- Combessie, J.-C. (2007). *La méthode en sociologie*. La Découverte.9 ;10 et 20.
- El byere S., et M'barki M.-A. (2025). La diversité des paradigmes épistémologiques : vers une approche Multi-Paradigme. *International Journal Of Applied Management And Economics*, 2(13), 275 -. <https://doi.org/10.5281/zenodo.15258496>
- Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. La Presse de l'université Laval, 3^{ème} trimestre, Canada, p. 418.
- Er rays, Y., Ait lemqeddem, H. et Ezzahiri, M. 2022. La posture épistémologique en science de gestion: quelle revue de littérature?. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*. 5, 1 (Feb. 2022).
- Essaber, A., Bennani, B., & Blal, I. (2024). Paradigmes épistémologiques : Quels choix pour une recherche en sciences économiques et de gestion ? *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM)*. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14000659>
- Festinger, L. (1957). Théorie de la comparaison sociale. *Théorie de l'exposition sélective*, 16 , p. 401.

- Giordano, Y. et Jolibert, A. (2008). *Spécifier l'objet de la recherche. Méthodologie de la recherche*. Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion, Pearson Éducation, p. 48.
- Guba, E., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing Paradigms in Qualitative Research. In *Handbook of Qualitative Research* (p. 105-117).
- Huberman, A.-M. et Miles, M.-B. (2003). *Analyse des données qualitatives*. De Boeck, p. 10-624.
- Koenig, G. (1993). Production de la connaissance et constitution des pratiques Organisationnelles. *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, 9 – Novembre, 7.
- Kuhn, T-S. (1970). *La Structure des révolutions scientifiques*. Paris, Flammarion.
- Le Moigne J.L. (1999). *La modélisation des systèmes complexes*. Édition Dunod, La Ville V. (2000). La recherche idéographique. 178.
- Lincoln, Y.S., Lynham, S. A. et Guba, E. G. (2011). *Paradigmatic controverses, contradictions, and emerging confluences*, revisited. *The Sage handbook of qualitative research*, 4, 97-128.
- Loubnani, A. (2019). *Articulation d'un alignement stratégique opérationnel et social des Systèmes d'Information (SI) et son impact sur la performance dans les agences de voyages à Marrakech* [thèse de doctorat], IAE Nantes. <https://archive.bu.univ-nantes.fr/pollux/show/show?id=2d5f7e2a-7782-4534-8c22-a8655a930932>
- Mace, G. et Petry, F. (2000). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales*, 4^{ème} Edition De Boeck, Canada, p. 24
- Martinet, A.C. (2007). *Sciences du management. Éthique, pragmatique et épistémique*, Paris, Vuibert FNEGE.
- Moriceau, J.L. et Soparnot, R. (2019). *Recherche qualitative en sciences sociales S'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode*. Collection Les essentiels de la gestion, EMS.
- Otemikongo, J. et Yahisule, M. (2018). *Guerre des méthodes en sciences sociales: du choix du paradigme épistémologique à l'évaluation des résultats*. l'Harmattan Paris, 40.
- Piaget, J. (1967). *Logique et Connaissance Scientifique*. Paris, Gallimard, 6.
- Perret, V. et Girod-Seville, M. (2003). Fondements épistémologiques de la recherche, dans Thiéart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Dunod, Paris, 13-33.
- Tchankam, J., Ndoume Essingone, H. et Tchagang, E. (2020). Chapitre 14. Portée et limites de la recherche qualitative, dans : Soufyane Frimousse éd., *Produire du savoir et de l'action: Le vade-mecum du dirigeant-chercheur*, Caen: EMS Editions. 165-174.

- Thiétart, R. A. (2014). *Méthodes de recherche en management* , 4^{ème} édition. Paris, Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.thiet.2014.01>
- Van der Walt, J. L. (2020). Interpretivism–Constructivism as a Research Method in the Humanities and Social Sciences – More to It Than Meets the Eye. *International Journal of Philosophy and Theology*, 8(1), 59–68. <https://doi.org/10.15640/ijpt.v8n1a5>
- Wacheux, F. (2005). *Management des ressources humaines. Methodes de recherche*, De Boeck.
- Yanow D., (2006), Thinking interpretively: philosophical presuppositions and the human sciences, in D. Yanow, P. Schwartz–Shea (eds), *Interpretation and method*, Londres, Sharpe, 5–26.
- Yin R.K., (2012). *Applications of case study research, Applied Social Research Methods* , Troisième Edition, vol. 34, Sage Publications.